

ginaires. Ce n'est pas un choix rattaché à un gain politique à court terme, mais aux intérêts économiques du Canada à l'heure actuelle comme à longue échéance. L'histoire prouvera, je crois, que c'était là une gestion prudente de nos ressources, susceptible de créer de la richesse pour nous permettre d'atteindre les objectifs d'une société uniquement canadienne. C'est à mon avis une sage décision au service des intérêts d'un nationalisme canadien positif auquel la Chambre entière et la nation canadienne pourraient souscrire.

**L'hon. J. A. MacLean (Malpègue):** Monsieur l'Orateur, je veux commencer par féliciter les deux motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône, les deux députés qui ont ouvert le débat. Le discours que le ministre vient de prononcer sur les problèmes de l'énergie et de ses usages au Canada m'a énormément intéressé. Je n'ai pas l'intention de lui répondre ou de parler du même sujet. Je ne parlerai pas de questions économiques, comme cela se fait d'habitude au cours de ce débat. Je me rends compte de l'importance primordiale des questions économiques comme préalables à la réalisation de ce qu'on pourrait appeler une vie confortable.

Ceci dit, monsieur l'Orateur, je déclare avec toute la force dont je suis capable que la richesse ne saurait à elle seule produire un monde de vie satisfaisant, idéal de tous les Canadiens. Je me propose donc de faire porter mes propos surtout sur des questions étrangères à l'économie mais que je trouve essentielles. Si mes quelques remarques le méritaient, je les intitulerai probablement: «On ne vit pas simplement de pain.» Je pense qu'à notre époque, nous sommes portés à tout évaluer en termes économiques et monétaires. J'appartiens à la génération qui a grandi durant la crise et qui à l'âge mûr s'est trouvée aux prises avec la tâche insurmontable de vaincre la force combinée du nazisme et du fascisme.

• (4.20 p.m.)

Une fois cet objectif atteint, notre génération s'est mise avec enthousiasme à construire une vie meilleure, non seulement pour elle-même, mais pour l'humanité en général. A mon avis, c'est ce sentiment qui, à la fin de la deuxième guerre mondiale, a inspiré l'effort résolu des Canadiens pour établir la paix mondiale par la création de l'Organisation des Nations Unies. Puis, comme but secondaire, ou peut-être aussi important, d'il y a 20 ou 25 ans, on a cherché à établir l'égalité des chances. En défendant cette théorie, nous n'étions probablement pas assez conscients qu'elle pourrait être avilie par un nombre croissant de personnes qui l'interprètent comme l'obligation pour les autres de les faire vivre.

Dans nos efforts pour fournir les préalables matériels d'une meilleure vie, nous avons tout mesuré en termes matérialistes et nous avons érigé les questions économiques en quasi-religion. En langage biblique, nous avons adoré le veau d'or, oubliant quelques-uns des autres aspects essentiels de la vie tant de l'individu que des nations.

Imbus de cette mentalité où le gain matériel prime surtout, nous étions tout prêts à nous faire exploiter par les politicailleurs vendeurs d'huile de serpent capable de guérir tous les maux politiques. Nombre de Canadiens, surtout dans nos villes, sont au point de vue politique à tout le moins des primitifs qui sont prêts à se faire

[L'hon. M. Greene.]

troquer leurs valeurs les plus précieuses contre des slogans, des idéaux, des enjeux sociaux, des ordres nouveaux, des sociétés justes, en un mot contre tout le clinquant et les fanfreluches avec lesquels les charlatans politiques d'aujourd'hui parent leurs camelotes qu'ils destinent au sauvage politique moderne. C'est ainsi que nous, Canadiens, nous avons souvent laissé aller des choses qui étaient extrêmement précieuses pour d'autres qui n'avaient que le seul mérite d'être dispendieuses.

Je crois que nous avons oublié qu'il y a des choses, dont notre propre mode de vie, qui sont fragiles et que nous devons protéger soigneusement. Nous, Canadiens, nous allons les yeux fermés, nous appuyant sur une constitution magique, dont le pouvoir magique, croyons-nous, nous protégera contre tout mauvais gouvernement. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Comme n'importe quel autre peuple, les Canadiens auront des gouvernements qui ne seront pas meilleurs que les personnes qui les constitueront et qui ne seront bons que dans la mesure où le peuple qui les élira sera capable de distinguer entre le bon et le mauvais.

Monsieur l'Orateur, je suis conservateur et je ne m'en excuse pas. A mon avis, le but de la politique, comme de toute autre chose, c'est d'améliorer les conditions de vie, mais il est difficile de tout englober dans une expression ou une formule qui parle d'ordre politique ou social. Même si la chose était possible, il faudrait plus que des moyens politiques pour atteindre ce but. Je soutiens qu'un homme politique ne peut faire plus que de s'assurer que certaines, mais non toutes, des conditions les plus importantes pour rendre la vie belle existent, et ce qui importe encore plus, d'empêcher un imbécile ou un coquin d'établir un état de choses qui empêchera d'y arriver. Nombre des grands maux de notre époque sont attribuables à des hommes qui se sont moqués de la misère humaine et qui l'ont exploitée en prétendant que le gouvernement, selon leur façon de voir, pouvait offrir le paradis. Je constate que la principale source de progrès dans le monde réside non pas dans l'autorité coercitive de l'État, mais dans la conscience de l'individu et son sens du devoir.

En ma qualité de conservateur, si étrange que cela puisse paraître, je ne crois pas que la lutte politique soit la chose qui importe le plus. En cela, je diffère sans doute des communistes, des socialistes, des nazis et même des créditistes, et aussi peut-être des libéraux. Pour la majorité des conservateurs, la religion, les arts, l'étude, la famille, la campagne, les amis, la musique, le plaisir, le devoir et toutes les joies et les richesses de l'existence, qui sont l'apanage des pauvres comme celui des riches, se placent tout en haut de l'échelle avant leur servante, la lutte politique, car tout ce que la lutte politique peut apporter, c'est un meilleur niveau de vie et, dans la poursuite de cet objectif, nous avons souvent sacrifié des biens plus précieux qui ne sauraient se mesurer en dollars. Il en est résulté une indifférence à l'endroit des valeurs les plus précieuses de la vie. Nous avons oublié, par exemple, que l'homme existe sur la planète depuis des millions d'années et que ce n'est que depuis une infime fraction de cette durée qu'est née ce que nous appelons, dans un sens très large, la civilisation. Cependant, nous avons accepté comme toute naturelle la permanence de notre civilisation sans égard à notre conduite à son endroit et à sa négligence de la transmettre à la postérité.